



«La Corde de mi»

La littérature romande vient de perdre deux auteurs majeurs: la Neuchâteloise Anne-Lise Grobéty, morte à 60 ans le 5 octobre, et le Genevois Georges Haldas, mort à 93 ans le 31 octobre.

On a l'impression que si le poète, romancier et philosophe genevois laisse une œuvre où il a eu tout loisir d'exprimer un humanisme frémissant, son attirance pour la Grèce dont sa famille était originaire, pour un christianisme non sectaire, pour le café où il écrivait et pour la musique qu'il aimait écouter, en revanche Anne-Lise Grobéty n'avait pas encore tout dit. Engagée dans la politique, mère de trois filles, cette femme extraordinaire n'est pas restée rivée à sa table d'écrivain. Chaux-de-Fonnière de naissance, elle avait commencé jeune en étant couronnée par le Prix Georges Nicole à 19 ans pour son premier roman *Mourir en février*. Elle renoua avec le succès avec *Zéro positif*, Prix Schiller en 1975. Elle avait reçu le Prix C. F. Ramuz pour l'ensemble de son œuvre, en 2002.

Son dernier roman, *La Corde de mi*, paru en 2006*, témoigne d'une écriture haletante, en constante évolution, comme si toujours tout est à reprendre à zéro. Autour de personnages qui ont réellement existé - les frères luthiers Jacot aux Bayards - elle imagine une intrigue familiale, celle d'une fille à la recherche de son père, devenu lui-

même luthier, privé de son frère demeuré, retrouvé... Histoire inquiétante d'amours manquées, en un style complexe, épuré, familier. Et puis il y a la sensibilité à la musique, au violon, aux arts plastiques, cela ne trompe pas: on est rarement aussi juste, élégant et profond dans la littérature suisse française.

A.G.

* Ed. Bernard Campiche, Orbe, 2006.

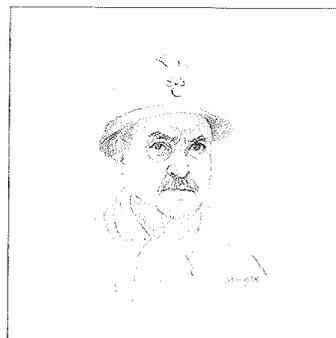
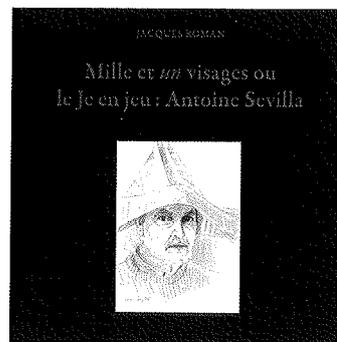


«Le Fou de l'autre»

Née à Paris d'un père hongrois, Sophie Képès est romancière, traductrice, scénariste (pour le grand Guédiguian), enseignante à l'université, critique et éditrice. Au nombre de ses romans, *Un Café sur la colline*, en 2007, nous avait impressionné parce qu'il narrait de manière terrifiante le drame de la guerre à Sarajevo. Elle revient ici avec un livre de nouvelles bien enlevées sur l'amour. Amours impossibles: sept récits actuels, vivement enlevés, et où il est loisible de reconnaître des mots et des situations familiers. Avec cette exergue du journaliste vénétien Ferdinando Camon: «Il est difficile d'être une femme, toutes s'en plaignent. Il est impossible d'être un homme, aucun n'y parvient.» On s'aime, cela dure ce que cela dure, on se quitte, on revient, on méprise, on tue, quelle malédiction... mais quel attrait!

A.G.

* Ed. Noir sur Blanc Lausanne, 2010



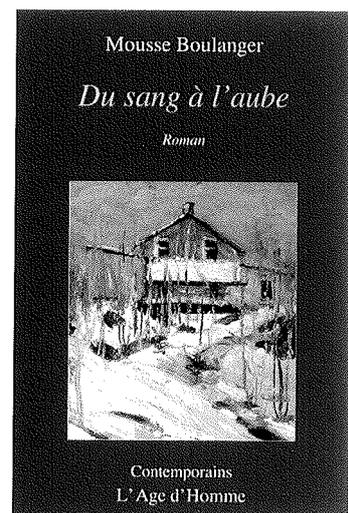
«Mille et un visages ou le Je en jeu»

Comédien, metteur en scène, écrivain et poète, né à Dieulefit en 1948, Jacques Roman a sorti l'an dernier ses *Ecrits dans le regard de Hans Bellmer*, excellent livre sur le peintre allemand «dégénéré» de la poupée, édité par Luca Notari à Genève. Il remet cela en présentant, en des textes d'une incisive sensibilité, les portraits de son ami Antoine Sevilla. Sevilla vit en Auvergne depuis vingt ans. D'origine espagnole, il est né à Oran, a travaillé dans l'architecture à Paris. Il peint, mais ici il dessine. Pas n'importe quoi: des autoportraits au crayon. Pas n'importe comment. Avec humour, avec tristesse. Théâtre et cirque devant le miroir: il s'affuble de différentes tenues, de couvre-chefs variés, d'un masque, d'un cigare, d'un entonnoir, joue au poilu et au soldat allemand, au cardinal, au roi, au pirate, au

chasseur... Jacques Roman écrit que c'est un boute-en-train, on le croit volontiers. Mais à le lire et à feuilleter ce livre, on sent un message sur l'uniformisation de l'homme. Percent, dans ces regards, une mélancolie, le désespoir devant le grand fou-foir de notre monde. Tous les hommes sont frères? Mon œil! Et toujours, chez l'éditeur, cette recherche de la perfection.

A.G.

* Ed. Notari, coll. Qu'Art est Genève, 2010



«Du sang à l'aube»

Atmosphère froide, dans une glauque campagne genevoise! Un homme est retrouvé mort, son frère et sa sœur le découvrent, meurtre, suicide? Une enquête s'improvise, et ce qu'elle va découvrir n'est pas joli joli. L'intrigue est construite d'après un fait réel. On est tenu en haleine par l'imagination de Mousse Boulanger, dont l'écriture fait preuve d'une vivacité, d'une ironie et d'une simplicité réjouissantes. Comédienne, poète et écrivaine, la vénérable auteure vaudoise a réussi, dans ce polar d'une centaine de pages, un coup de maître.

A.G.

* Ed. L'Age d'Homme Lausanne, 2010